



La reine Hortense, compositrice et son temps

Hortense de Beauharnais (1783 – 1837)

- 01 Hortense de Beauharnais (1783–1837)**
Album Artistique, 12 romances
Peu connue, point troublée (III) **04:17**
Clara Hugo, soprano
Eloy Orzaiz Galarza, piano carré Érard, 1806
Francesco Romano, guitare romantique Giovanni Battista Fabricatore, Naples, 1827
- 02 Guillaume-Pierre-Antoine Gatayes (1774–1846)**
L'amant délaissé **03:45**
Clara Hugo, soprano
Francesco Romano, guitare romantique Giovanni Battista Fabricatore, Naples, 1827
- 03 Giovanni Paisiello (1740–1816)**
Extrait de l'opéra La Molinara, Acte II, Scène 2
Nel cor più non mi sento **03:47**
Clara Hugo, soprano
Eloy Orzaiz Galarza, piano carré Érard, 1806
Francesco Romano, guitare romantique Giovanni Battista Fabricatore, Naples, 1827
- 04 Louis Adam (1758–1848)**
Extrait de la Sonate Op. 7, No. 3
Romance andantino grazioso **04:08**
Eloy Orzaiz Galarza, piano carré Érard, 1806
- 05 Ferdinando Paer (1771–1839)**
Polonaise Favorite (La Placida Campagna) **05:25**
chantée par M^{me} Catalani en 1818
Daniel Thomson, ténor
Laura Granero, piano Rosenberger, 1825
- 06 George Onslow (1784–1853)**
Six pièces (1864)
Andantino quasi Allegretto, No. 2 **01:45**
Laura Granero, piano Rosenberger, 1825
- 07 Hélène de Montgeroult (1764–1836)**
Cours d'Enseignement du pianoforte
Étude pour la main gauche No. 4, **01:24**
précédée d'un prélude
Laura Granero, piano Rosenberger, 1825
- 08 George Onslow**
Six pièces (1864)
Allegretto molto espressivo, No. 4 **01:51**
Laura Granero, piano Rosenberger, 1825

- 09 Vincenzo Bellini (1801–1835)**
 Sei Ariette
Ma rendi pur contento, No. 6 02:43
Daniel Thomson, ténor
Laura Granero, piano Rosenberger, 1825
- 10 George Onslow**
 Six pièces (1864)
Allegretto con moto, No. 3 01:42
Laura Granero, piano Rosenberger, 1825
- 11 Hortense de Beauharnais**
 12 romances
La Complainte d'Héloïse au Paraclet (II) 02:30
Coline Dutilleul, mezzo-soprano
Aline Zylberajch, piano carré Érard, 1806
- 12 Hortense de Beauharnais**
 12 romances dédiées à Stéphanie de Beauharnais
Quelle est cette femme éplorée (X) 03:44
Coline Dutilleul, mezzo-soprano
Aline Zylberajch, piano carré Érard, 1806
- 13 Jan Ladislav Dussek (1760–1812)**
 Duo concertant pour Harpe et Piano, Op. 73
Larghetto espressivo 06:44
Masumi Nagasawa, harpe Naderman, 1815
Sebastian Bausch, piano carré Érard, 1806
- 14 Johann Franz Xavier Sterkel (1750–1817)**
 Douze romances avec accompagnement de pianoforte
 ou harpe, flûte ou violon

Les oiseaux (IX) 02:30

Coline Dutilleul, mezzo-soprano
Alexis Kossenko, flûte Palanca
Aline Zylberajch, piano carré Érard, 1806

- 15 Johann Franz Xavier Sterkel**
 Douze romances avec accompagnement
 de pianoforte ou harpe, flûte ou violon
Plainte nocturne (VI) 01:42

Coline Dutilleul, mezzo-soprano
Alexis Kossenko, flûte Palanca
Aline Zylberajch, piano carré Érard, 1806

- 16 Franz Schubert (1797–1828)**
Huit variations sur une mélodie française, Op. 10, D. 624, 15:03
 Sur la romance « Le bon chevalier »
 d'Hortense de Beauharnais

Luca Montebugnoli & Edoardo Torbianelli,
 piano Rosenberger, 1825

- 17 Hortense de Beauharnais**
 12 romances
La Mélancolie (XI) 03:14

Les Lunaisiens :

Arnaud Marzorati, baryton • **David Ghilardi**, ténor
Imanol Iraola, baryton • **Patrick Wibart**, serpent
Pernelle Marzorati, harpe

- 18 Hortense de Beauharnais**
 12 romances
Partant pour la Syrie, Le beau Dunois (I) 03:29

Les Lunaisiens

La reine Hortense, compositrice et son temps

Si l'histoire musicale a choisi la fameuse trinité viennoise « Haydn, Mozart, Beethoven » comme incarnation de la musique classique, un retour sur les acteurs culturels historiques en ce début du XIX^e siècle place nécessairement au centre la cour napoléonienne dont les goûts forgeaient l'esthétique du premier romantisme français aujourd'hui peu connue du public. La reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine, épouse de Louis Bonaparte, mère du futur Napoléon III, a contribué par ses propres talents de compositrice de près de 150 romances et mécène des arts aux côtés de Joséphine, à soutenir cette singularité. Les salons du Château de Malmaison en furent le lieu d'élection qu'elle chercha à reconstituer au Château de Arenenberg après son exil de France à la chute de l'Empire.

Ce disque - enregistré lors du 2^e Festival de Pentecôte à Malmaison -, est né du partenariat culturel entre le Musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau et La Nouvelle Athènes-Centre des pianos romantiques. Il vous invite à découvrir les romances d'Hortense alors très à la mode, les compositeurs appréciés de la cour - Louis Adam, Jan Ladislav Dussek, Giovanni Paisiello, Ferdinando Paer ou Vincenzo Bellini... - et d'autres qui s'inspirèrent des romances d'Hortense tel Franz Schubert.

Sortir de l'oubli des pièces du répertoire de l'époque du Consulat et de l'Empire et les donner à entendre par des musiciens historiquement informés sur des instruments d'époque dans un lieu historique comme Malmaison, dans les conditions mêmes du développement de cette musique de salon, est bien une expérience globale offerte au visiteur. Elle procède de cette même intention d'authenticité que celle à l'origine des remeublements historiques. C'est bien en cela que résident l'originalité et la spécificité du partenariat musical qui lie La Nouvelle Athènes au château de Malmaison.

Sur des instruments de l'époque - piano Erard 1806, harpe Naderman 1815, piano Rosenberger 1825, guitare Fabricatore 1827 -, les artistes de La Nouvelle Athènes s'attachent à faire revivre ces romances d'apparence simple mais dont l'exécution invite à mobiliser toute une connaissance de l'ornementation, de l'art du *rubato* et de l'art de varier les accompagnements qui leur donne tout leur attrait musical aujourd'hui.

Sylvie Brély, directrice de La Nouvelle Athènes • Elisabeth Caude, conservatrice générale, directrice du Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

La place de la musique à Malmaison

On le sait, Joséphine annonçait en 1810 à son fils Eugène de Beauharnais, quelques semaines après le divorce impérial, qu'elle n'entendait plus se vouer qu'aux seules occupations de la botanique et des arts. Pour ce qui s'agit de la musique, Malmaison abritait d'ailleurs en 1814, outre la majestueuse harpe de Joséphine signée Jean-Jacques Cousineau, pas moins de sept piano-fortes livrés par Erard, Pleyel ou des maisons viennoises. De nos jours, les collections d'instruments de musique du musée rappellent cette facette de divertissement et de délectation qui devait être la fonction principale de Malmaison dès son achat en 1799, peu avant le coup d'Etat de Brumaire et l'avènement du Consulat. La musique résonnait bel et bien à Malmaison ; on en connaît même le répertoire, le musée conservant les recueils de musique de harpe aux armes de l'Impératrice qui fut jouée au château à partir de 1812. Les compositeurs se rendaient notamment à Malmaison dans le cadre des soirées artistiques hebdomadaires où les arts de la scène occupaient une place majeure. Parmi les habitués du lieu, Hortense de Beauharnais fut d'ailleurs probablement celle qui pouvait le mieux profiter de la compagnie des musiciens puisqu'elle avait elle-même appris l'art musical à l'Institution Campan.

Pourquoi le souvenir de la vie à Malmaison est-il si fermement lié à la musique ? Comme on pouvait déjà le constater durant les décennies précédentes dans les demeures aristocratiques et de la haute-bourgeoisie d'Ancien Régime, la musique avait naturellement sa place au château. Le caractère familial de la pratique musicale dans ce type de lieu expliquerait d'ailleurs peut-être la rareté des sources anciennes abordant précisément le sujet. Cette atmosphère musicale à Malmaison n'a pourtant pas manqué d'être saisie par le prisme amplificateur du mythe napoléonien. La reine Hortense avait en effet elle-même écrit vers 1816 dans ses mémoires que « Partant pour la Syrie fut faite à la Malmaison lorsque [sa] mère jouait au tric-trac ». Un demi-siècle plus tard, le peintre Hector Viger, logé dans le domaine par Napoléon III et l'impératrice Eugénie pour y inventer des scènes de souvenir historique, imagine *Les loisirs de la Malmaison* en accordant à la musique une place tangible. Il y figure une femme jouant sur la harpe de l'impératrice Joséphine, celle-là même que le peintre Garneray avait peinte vers 1812 dans sa vue du *Salon de Musique au château de la Malmaison*. L'Histoire a donc retenu le souvenir de la musique à Malmaison comme une représentation privilégiée de la place des arts chez Joséphine. L'art musical étant particulièrement représentatif de l'univers féminin, on ne s'étonnera donc pas que l'impératrice Eugénie elle-même ait participé à entretenir cette mémoire en offrant au musée, peu avant son ouverture en 1905, la harpe de Joséphine qu'Hortense et Napoléon III avaient pieusement conservée. Désormais, la pratique de la musique historiquement informée sur instrument d'époque offre une dimension complémentaire à la restitution de ces souvenirs intimes.

Hortense : Les romances pour passer la mélancolie

La vie d'Hortense de Beauharnais (1783-1837) est remplie de musique. Cela n'a peut-être rien d'étonnant, car la présence de la musique dans les cercles de l'élite de l'époque était une évidence, et de nombreux nobles, - hommes et femmes -, avaient une certaine habileté dans l'interprétation. Cependant, Hortense semble avoir eu une plus grande prédilection et un plus grand talent pour la musique que la plupart des autres. Elle a commencé son éducation formelle à l'âge de 12 ans à l'Institut national des jeunes filles de Madame Campan, où elle excellait en dessin, en danse et en musique. La musique - qu'il s'agisse de composer, de chanter ou de jouer de la harpe, du piano-forte ou de la guitare - devint son passe-temps favori. Les mémoires et la correspondance d'Hortense montrent cependant que la musique est plus qu'un simple divertissement. Elle lui fournit un moyen privilégié d'expression de ses émotions face à certains aspects tragiques de sa vie. Durant la Terreur, son père Alexandre de Beauharnais est guillotiné en 1794 ; sa mère se remarie bientôt en 1796 avec Napoléon Bonaparte, plaçant Hortense et son frère Eugène au cœur de la société du Directoire. Sur la volonté de Napoléon, Hortense épouse le frère de ce dernier, Louis Bonaparte, dont elle doit endurer le caractère jaloux et tourmenté. Elle souffre également d'être souvent séparée de sa mère et de son frère, avec qui elle entretient une correspondance épistolaire et musicale. Après la défaite de Napoléon à la bataille de Waterloo en 1815, elle doit quitter la France. Exilée, Hortense fit de sa résidence d'Arenenberg en Suisse, un lieu de souvenirs familiaux avec des objets de Napoléon et de Joséphine évoquant notamment le salon de Malmaison.

La romance - ce genre de la chanson française - est apparue au XVIII^e siècle et s'est rapidement imposée dans l'espace privé. Elle correspondait au goût contemporain pour le naturel et le sentimental. Elle était louée pour sa structure musicale simple, souvent strophique et son expression émotionnelle directe. Hortense a composé plus de 150 pièces de ce genre. Les romances ont toujours été un de ses moyens d'expression privilégiés face à ces situations difficiles. Seules quelques-unes d'entre elles peuvent être directement liées aux circonstances de sa vie. Pendant la campagne de Russie de 1812, elle envoie à son frère des romances évoquant notamment l'état d'esprit des soldats attendant dans le froid le retour des temps heureux, ainsi que l'inquiétude de leurs familles. Ces romances furent publiées dès 1813 sous la forme de recueils destinés à être offerts aux intimes de la compositrice ; Malmaison en conserve plusieurs exemplaires. D'autres romances sont plus générales ou métaphoriques. « Peu connue, point troublée » dépeint les petites choses de la nature - une fleur, une source ou une brise - qui sont charmantes, discrètes, résistant malgré tout aux tempêtes de la vie, sans doute une devise pour Hortense.

Les romances d'Hortense semblent avoir résonné avec l'esprit et les émotions de l'époque. À première vue, sa composition la plus célèbre, « Le beau Dunois », aujourd'hui plus connue sous le nom de « Partant pour

la Syrie », illustre le goût pour les airs médiévaux traitant de chevalerie et d'amour courtois. Transposées au temps médiéval, les romances d'Hortense permettent en effet d'exprimer les souffrances provoquées par les conflits napoléoniens et d'offrir une image contrebalançant l'accent mis sur l'abnégation du héros militaire. A Arenenberg, Hortense jouait toujours ses propres romances. Pour un effet maximal, elle avait l'habitude de terminer les soirées par « Partant pour la Syrie », qui fut repris plus tard par les partisans de l'arrivée de Napoléon III au pouvoir. Avec elle, la musique éveillait la nostalgie d'une France glorieuse du début du XIX^e siècle, laissant imaginer un nouvel avenir napoléonien.

Ce disque témoigne également du prestige international et du dynamisme de Paris en tant que centre musical, au-delà de l'opéra et du répertoire symphonique - un prestige alimenté en partie par le mécénat de l'élite. Les familles Bonaparte et Beauharnais favorisèrent la musique italienne. Ferdinando Paer et Giovanni Paisiello furent tous deux introduits à Paris sous l'égide de Napoléon, où ils composèrent de la musique pour des événements publics et privés. Exilés après la chute de l'Empire dans la péninsule italienne, plusieurs membres de la famille fréquentèrent les théâtres où des compositeurs tels que Vincenzo Bellini, étaient à l'affiche. Le compositeur et virtuose tchèque à la réputation déjà bien établie, un des favoris de Marie-Antoinette, Jan Ladislav Dussek, s'installe à Paris vers la fin de sa vie et se lie d'amitié avec la famille de facteurs de piano Erard. En 1807, il est engagé par Talleyrand, alors ministre des Relations extérieures de Napoléon. Dussek fut à son tour l'un des professeurs de George Onslow, dont la musique instrumentale était très appréciée dans le Paris du début du XIX^e siècle, et qui fut présenté par l'éditeur et facteur de piano Ignace Pleyel comme « notre Beethoven français » - même si tous les critiques n'étaient pas d'accord.

Le genre de la romance était à ce point à la mode que même un compositeur allemand tel que Johann Franz Xaver Sterkel fait publier un recueil à Paris en 1788. Il s'agit de pièces très sentimentales mettant en scène le poète dans un cadre pastoral. Dans « Les oiseaux », par exemple, il décrit comment un arbre dans lequel les oiseaux construisent un nid pour leurs petits, sert d'abri à une scène galante. La romance a également joué un rôle important dans le développement de la musique instrumentale. Elle était utilisée pour définir les mouvements instrumentaux de tempo modéré à lent, avec un thème lyrique expressif, comme on l'entend dans la *Romance* de Louis Adam, l'un des principaux professeurs de piano du Conservatoire de Paris. Les romances populaires ont également inspiré des variations pour piano, telles que les *Variationen über ein französisches Lied* de Franz Schubert, basées sur « Le bon chevalier » d'Hortense.

Les œuvres de ce disque montrent la diversité des instruments présents dans les salons privés tel que celui de Malmaison. Les accompagnements sont écrits de telle manière qu'ils peuvent être joués au pianoforte, au clavecin ou d'autres claviers, guitare, harpe, etc. D'autres instruments peuvent également être ajoutés. La partition de Sterkel contient des instructions pour ajouter une ligne de flûte ou de violon, mais on peut

aussi improviser. Les romances ne sont pas des pièces de bravoure ; au contraire, elles exigent que l'on se concentre sur la déclamation du texte et l'expression de son contenu émotionnel. Si les mélodies et les accompagnements harmoniques étaient relativement simples, les chanteurs et les accompagnateurs étaient libres d'utiliser le *rubato*, une légère ornementation et des effets de timbre pour soutenir l'expression. Les instruments à clavier de l'époque, tel que le pianoforte carré Erard de 1806 utilisé dans cet enregistrement, se prêtaient à la traduction de tels effets. Non seulement l'Erard possède un registre grave, un registre médian et un registre aigu, chacun ayant son propre timbre, mais il est également doté de quatre pédales (luth, étouffoir, modérateur [voix céleste], basson) permettant de modifier encore davantage ces timbres.

En utilisant des instruments et des techniques d'époque, les musiciens invités par La Nouvelle Athènes explorent la vaste gamme de couleurs qui peuvent être utilisées pour donner vie aux romances et à d'autres répertoires instrumentaux. Si ces pièces peuvent parfois sembler simples sur le papier, elles se transforment en scènes complexes et émouvantes.

Annelies Andries, musicologue, Université d'Utrecht

Ci-contre :

Piano Rosenberger (1825), collection de Luca Montebugnoli



MICHAEL ROSENBERGER
Steingard & Co.

Queen Hortense, composer and her time

If musical history has chosen the famous Viennese trinity “Haydn, Mozart, Beethoven” as the embodiment of classical music, a review of the historical cultural players at the beginning of the 19th century necessarily places the Napoleonic court at the center. Its tastes forged the aesthetics of early French Romanticism, little known to the public today. Queen Hortense, daughter of Empress Josephine, wife of Louis Bonaparte and mother of the future Napoleon III, contributed to this singularity through her own talents as a composer of almost 150 romances and a patron of the arts alongside Josephine. The salons of the Château de Malmaison were the place of choice, which she sought to reimagine at the Château de Arenenberg after her exile from France following the fall of the Empire.

This CD - recorded during the 2nd Festival de Pentecôte à Malmaison - is the result of a cultural partnership between the Musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau and La Nouvelle Athènes-Centre des pianos romantiques. It invites you to discover Hortense's romances, which were very much in vogue at the time, and the composers appreciated by the court - Louis Adam, Jan Ladislav Dussek, Giovanni Paisiello, Ferdinando Paer or Vincenzo Bellini... - as well as others who were inspired by Hortense's romances, such as Franz Schubert.

Bringing pieces from the repertoire of the Consulate and Empire out of oblivion and letting them be heard by historically informed musicians on period instruments in a historic place like Malmaison, in the very conditions in which this salon music developed, is indeed an all-encompassing experience offered to the visitor. It stems from the same desire for authenticity that lies at the heart of historical refurbishments. This exemplifies the originality and uniqueness of the musical partnership between La Nouvelle Athènes and the Château de Malmaison.

On period instruments - Erard piano 1806, Naderman harp 1815, Rosenberger piano 1825, Fabricatore guitar 1827 - the artists of La Nouvelle Athènes are committed to bringing these seemingly simple romances back to life, while their execution calls for a knowledge of ornamentation, the art of rubato and the art of varying accompaniments, all of which give them their musical appeal today.

Sylvie Brély, directrice de La Nouvelle Athènes • Elisabeth Caude, conservatrice générale, directrice du Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

The place of music at Malmaison

In 1810, a few weeks after the imperial divorce, Joséphine announced to her son Eugène de Beauharnais that she intended to devote herself solely to botany and the arts. As for music, in 1814 Malmaison was home to no less than seven fortepianos by Erard, Pleyel and Viennese manufacturers, in addition to Josephine's majestic harp by Jean-Jacques Cousineau. Today, the museum's collections of musical instruments are a reminder of the entertainment and delectation that must have been the main function of Malmaison from the moment of its purchase in 1799, shortly before the coup d'état of Brumaire and the advent of the Consulate. Music did indeed resound at Malmaison; we even know its repertoire, with the museum preserving collections of harp music bearing the Empress's coat of arms, which was played at the château from 1812 onwards. Composers visited Malmaison as part of their weekly artistic soirées, where the performing arts played a major role. In fact, Hortense de Beauharnais was probably one of the most frequent visitors, having herself learned the art of music at the Institution Campan.

Why is life at Malmaison so strongly associated with music? As had already been the case in previous decades in the homes of the aristocracy and *haute-bourgeoisie* of the Ancien Régime, music had a natural place at the château. The familiarity of musical practice in this type of setting may well explain the scarcity of early sources dealing specifically with the subject. However, the musical atmosphere at Malmaison was also captured through the amplifying prism of the Napoleonic myth. Queen Hortense herself wrote in her memoirs around 1816 that "*Partant pour la Syrie* was made at Malmaison when [her] mother was playing tric-trac". Half a century later, the painter Hector Viger, who had been lodged on the estate by Napoleon III and Empress Eugénie to create scenes of historical remembrance, imagined *Les loisirs de la Malmaison*, giving music a tangible place. It features a woman playing Empress Josephine's harp, the same one that the painter Garneray had painted around 1812 in his view of the Salon de Musique at the Château de la Malmaison. History has thus retained the memory of music at Malmaison as a privileged representation of the place of the arts in Joséphine's life. Musical art being particularly representative of the feminine universe, it's hardly surprising that Empress Eugénie herself played a part in keeping this memory alive by offering the museum, shortly before its opening in 1905, Joséphine's harp, which Hortense and Napoleon III had religiously preserved. The historically informed practice of music performed on period instruments now offers a complementary dimension to the restitution of these intimate memories.

Hortense: Romances to cope with melancholy

The life of Hortense de Beauharnais (1783–1837) was filled with music. This is hardly surprising, since the presence of music in the elite circles of the time was a given, and many noblemen – both men and women – had a certain skill in performance. However, Hortense seems to have had a greater predilection and talent for music than most. She began her formal education at the age of 12 at Madame Campan's Institut National des Jeunes Filles, where she excelled in drawing, dance and music. Music – whether composing, singing or playing the harp, pianoforte or guitar – became her favorite pastime. Hortense's memoirs and correspondence show that music was more than mere entertainment. It provided her with a privileged means of expressing emotions when facing the tragic events in her life. During the Terror, her father Alexandre de Beauharnais was guillotined in 1794; her mother soon remarried Napoleon Bonaparte in 1796, placing Hortense and her brother Eugène at the heart of Directoire society. At Napoleon's wish, Hortense married his brother Louis Bonaparte, whose jealous and tormented nature she had to endure. She also suffered frequent separation from her mother and brother, with whom she kept up a musical and epistolary correspondence. After Napoleon's defeat at the Battle of Waterloo in 1815, she had to leave France. In exile, Hortense turned her residence at Arenenberg in Switzerland into a place of family memories, with objects owned by Napoleon and Josephine evoking the salon at Malmaison.

The romance – a genre of French song – first appeared in the 18th century and quickly established itself as a staple of domestic music-making. It corresponded to contemporary taste for the natural and the sentimental. It was praised for its simple, often strophic musical structure and direct emotional expression. Hortense composed over 150 pieces in this genre. They were one of her preferred means of expression in difficult situations. Only a few of them can be directly linked to the circumstances of her life. During the Russian campaign of 1812, she sent her brother a series of romances evoking the state of mind of the soldiers waiting in the cold for the return to happy days, and the anxiety of their families. These romances were published as early as 1813 in the form of collections intended as gifts for the composer's close friends; Malmaison preserves several copies. Other romances are more general or metaphorical. "Peu connue, point troublée" (Little known, hardly troubled) depicts the little things of nature – a flower, a spring or a breeze – that are charming, discreet, resisting the storms of life, no doubt a motto for Hortense.

Hortense's romances seem to have resonated with the spirit and emotions of the time. At first glance, her most famous composition, "Le beau Dunois", better known today as "Partant pour la Syrie", illustrates the taste for medieval airs dealing with chivalry and courtly love. Transposed to medieval times, romances express the suffering caused by Napoleon's conflicts, and offer an image that counterbalances the emphasis on the self-sacrifice of the military hero. At Arenenberg, Hortense frequently performed her own romances. For maximum effect, she used to end evenings with "Partant pour la Syrie", a song later taken up by supporters of Napoleon III's accession to power. The music aroused nostalgia for the glorious France of the early 19th century, and hinted at a new Napoleonic future. This recording also testifies to the international prestige and vibrancy of Paris as a musical center, – beyond opera

and the symphonic repertoire - a prestige fueled in part by elite patronage. The Bonaparte and Beauharnais families favored Italian music. Ferdinando Paer and Giovanni Paisiello were both introduced to Paris under Napoleon's aegis, where they composed music for public and private events. Exiled after the fall of the Empire to the Italian peninsula, several members of the family frequented the theaters where composers such as Vincenzo Bellini were on the bill. The Czech composer and virtuoso Jan Ladislav Dussek, a favorite of Marie-Antoinette, moved to Paris towards the end of his life, and befriended the Erard family of piano makers. In 1807, he was hired by Talleyrand, Napoleon's Minister of Foreign Affairs. Dussek was in turn one of the teachers of George Onslow, whose instrumental music was highly appreciated in early 19th-century Paris, and who was heralded by publisher and piano maker Ignace Pleyel as "our French Beethoven" - although not all critics agreed.

The romance genre was so fashionable that even a German composer such as Johann Franz Xaver Sterkel had a collection published in Paris in 1788. These were highly sentimental pieces featuring the poet in a pastoral setting. In "Les oiseaux", for example, he describes how a tree in which birds build a nest for their young provides shelter for a gallant scene. The romance also played an important role in the development of instrumental music. It was used to define instrumental movements of moderate to slow tempo, with an expressive lyrical theme, as heard in the Romance by Louis Adam, one of the leading piano teachers at the Paris Conservatoire. Popular romances have also inspired piano variations, such as Franz Schubert's Variationen über ein französisches Lied, based on Hortense's "Le bon chevalier".

The works on this disc show the diversity of instruments found in private salons such as Malmaison. The accompaniments are written in such a way that they can be played on fortepiano, harpsichord or other keyboards, guitar, harp and so on. Other instruments can also be added. Sterkel's score contains instructions for adding a flute or violin line, but you can also improvise. Romances are no bravura pieces; on the contrary, they require concentration on declaiming the text and expressing its emotional content. While melodies and harmonic accompaniments were relatively simple, singers and accompanists were free to use rubato, light ornamentation and timbrale effects to support the expressions. The keyboard instruments of the time, such as the 1806 Erard square pianoforte used in this recording, lent themselves to the translation of such effects. Not only does the Erard have a low, middle and high register, each with its own timbre, but it is also equipped with four pedals (lute, damper, moderator [celestial voice], bassoon) to further modify these timbres.

Using period instruments and techniques, the musicians invited by La Nouvelle Athènes explore the vast range of colors that can be used to bring romances and other instrumental repertoires to life. While these pieces may sometimes seem simple on paper, they are transformed into complex and moving scenes.



Piano carré Érard frères (1806), collection de La Nouvelle Athènes

Label : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Prise de son / Sound: Jiri Heger & Ignace Hauville

Montage, mixage et mastering / Editing, mixing and mastering : Jiri Heger & Ignace Hauville

Direction artistique / Artistic direction : Jiri Heger

Création graphique / Graphic design : Antoine Vivier

Textes / Liner notes : Andries Annelies, Caude Elisabeth, Brély Sylvie, Hadot Vincent

Traduction / Translation : LNA

Couverture / Cover : Portrait de la reine Hortense, Gérard François Pascal Simon, baron (1770-1837) Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau,

© Grand PalaisRmn (Musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Franck Raux

Photographe / Photography : La Nouvelle Athènes & Emilie Bouissou

Instruments: Accord réalisés par Benjamin Greber

Piano carré Erard frères, 1806, collection La Nouvelle Athènes, @Emilie Bouissou

Piano Rosenberger 1825, Collection Luca Montebugnoli, @Igor Juget

Enregistrement / Recording : à l'Orangerie du Château de Bois-Préau, du 17 au 20 mai 2024, dans le cadre du 2^e Festival de Pentecôte

Paraty Productions : contact@paraty.fr www.paraty.fr

www.lanouvelleathenes.net

Remerciements / Acknowledgements : Remerciements au Musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau (Rueil-Malmaison 92), à Elisabeth Caude, directrice et à Carla Luciani pour l'organisation du Festival. Remerciements à la Fondation La Forlane et à Jacques Brély pour leurs dons.

